



Briançon 2026

du 7 au 13 juin 2026

Carnet de chants



CheminsDeMemoireSociale.asso.fr

Chemins de mémoire sociale organise le Chemin Briançon,
du 7 au 13 juin 2026.

Briançon terre d'accueil sur la route des migrations. Nous
parcourrons la ville et ses environs sur les traces des frontières
et des migrations d'hier et d'aujourd'hui.



 plus d'infos en ligne sur **cmsasso.fr/briancon**

Sommaire

1.	La Complainte des sans-papiers	p. 4
2.	La Rue des Lilas	p. 5
3.	À Bas l'État policier	p. 6
4.	Le Pieu	p. 7
5.	Les Archers du Roi	p. 8
6.	Chanson pour l'Auvergnat	p. 9
7.	Monsieur Tout-le-Monde	p. 10
8.	Sans la nommer	p. 11
9.	Bella ciao	p. 12
10.	El pueblo unido jamás será vencido	p. 13
11.	Le Jour de clarté	p. 14
12.	Les Sans-papiers	p. 15
13.	La Ligne Holworth	p. 16
14.	Quand on n'a que l'amour	p. 17
15.	Ouvrez les frontières	p. 18
16.	Étranger	p. 20
17.	Chanson des sans-voix	p. 21

Chants des émigrants italiens

- L'altro giorno andando in Francia
- Il Sirio
- Italia bella, mostrati gentile
- Mamma mia, dammi cento lire

1. La Complainte des sans-papiers

Création de la chorale militante et collective du territoire du Buëch, dans les Hautes-Alpes. La Chorale auto-gérée du Buëch (abrégée CAB) reprend un air de 1740, La Plainte des papetiers (souvent nommée La Complainte des papetiers d'Angoulême). L'époque était marquée par les revendications des compagnons papetiers et leurs conflits avec leurs maîtres.

C'est une Malienne, un Guinéen
Un Ivoirien criant famine
Une Tchadienne quittant famille
Qu'on voit poindre à l'horizon
Savez-vous pas que sur la mer
Déjà naufrages sont légion
Déjà naufrages sont légion

Il semble à tous ces êtres-là
Qu'il y ait bon espoir en France
Non loin des portes de Durance
Du côté de Briançon
Sont refoulés à Montgenèvre
Petite ville de grand renom
Petite ville de grand renom

Car il y a en ces endroits-là
Pendant que fondent les banquises
Des touristes en stations d'hiver
Consommant le jour et la nuit
Qu'on essaie d'être solidaires
Vous envoie la gendarmerie
Vous envoie la gendarmerie

Nous serons un jour des millions
À devoir faire le tour de France
Le tour d'Europe, le tour du monde
À la recherche d'un abri
En quête d'une vie meilleure
Un jour ailleurs un jour ici
Un jour ici un jour ailleurs

Être Irakienne ou Ukrainien
Ne devrait pas faire différence
Nous sommes tous des terriennes
Nous sommes toutes des humains
Qu'on fuit la guerre ou la misère
Le même accueil à la frontière !
Le même accueil à la frontière !

bis :

Qu'on fuit la guerre ou la misère
Pas d'étranger sur cette terre !
Pas de frontière sur cette terre



2. La Rue des Lilas — 2015

Paroles et musique Sylvain GirO,

La chanson parle de la guerre en général, mais on sent le contexte syrien à travers quelques mots, darbeh (danse populaire traditionnelle de Syrie, du Liban, de Palestine et de Jordanie) et arak (eau-de-vie de vin, traditionnellement produite et consommée au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Palestine).

Les derniers vers sont de Paul Valéry : « Car la guerre est un massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui toujours se connaissent mais qui ne se massacrent pas ».

Ce soir je meurs à la guerre
Aujourd'hui pour moi sonne le glas
Mon visage est blanc /

et mon sang coule à flot
Sur le trottoir de la rue des Lilas

Ce soir je meurs sous vos bombes
Pourtant je n'ai rien fait pour ça
Je ne suis qu'un simple flâneur dans la ville
Sur le trottoir de la rue des Lilas

Refrain :

Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas

Plus jamais revoir la dune
Au matin quand s'effacent mes pas
Jamais plus les cimes et la neige éternelle
Et l'oiseau bleu brillant de mille éclats

Plus jamais revoir la lune
Dans la nuit qui éclaire mes pas
Jamais plus la mer, les étoiles, les forêts
Et ce lac bleu perdu au fond des bois

Dernier refrain :

Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas (*bis*)

[Refrain]

J'aimerais tant revoir mes frères
Mes enfants, mes parents, mes amis
Danser le dabkeh pour repousser la mort
Trinquer l'arak jusqu'au bout de la vie

Je voudrais une dernière
Chanson pour apaiser la nuit
Pour bercer mon départ jusqu'à l'autre bord
Dire aux faiseurs de mort que l'on survit

[Refrain]

Coda en canon :

Car la guerre c'est un massacre
De gens qui ne se connaissent pas
Au profit de gens /
qui toujours se connaissent
Mais qui ne se massacrent pas

Car la guerre c'est un massacre
De gens qui ne se connaissent pas
Au profit de gens /
qui toujours se connaissent
Mais qui ne se massacrent pas

3. À bas l'État policier — 1968

Paroles et musique Jean Bériac (allias Jacques Bériac pour ce titre)

La chanson initiale très probablement coécrite avec Dominique Grange connaît au fil des reprises une adaptation des paroles pour s'adapter aux circonstances.

Contre cet état policier
Nous voulons l'humanité
L'accueil des exilés
Mais vous avez préféré
Plus de requins bien armés
Bien casqués, bien boucliés
Bien grenadés, bien soldés
Nous nous sommes mis·es à crier

Refrain :

À bas l'État policier

À bas l'État policier

À bas l'État policier

Parce que vous avez posté
Dans les montagnes enneigées
Les gendarmes de la PAF l'armée
Pour tuer, pour arrêter
Mais c'est comme ça c'est l'État
Au nom de je n'sais quelle loi
Qui pue la haine et la mort,
Alors nous crions plus fort

[Refrain]

Mais ce n'est jamais assez
Pour venir à bout de toustes
Dans les verrous frontaliers
Vous frappez de nouveaux coups
Mellila en juin dernier
Des dizaines assassiné·e·s
Nous crions notre colère
Contr' les violences policières

[Refrain]

Vous êtes reconnaissables
Vous les flics du monde entier
Les mêmes imperméables
La même mentalité
Mais nous sommes enragé·e·s
En soutien aux exilé·e·s
Venu·e·s de pays pillés
Tous ensemble à vous crier

[Refrain]



4. Le Pieu — 1999

*Paroles françaises de Marc Robine et musique de Lluís Llach (1968),
Les paroles évoquent le combat des hommes pour la liberté en prenant la métaphore
d'une corde attachée à un pieu (l'estaca en catalan). Composée par Lluís Llach durant
la dictature du général Franco en Espagne, c'est un cri à l'unité d'action pour se libérer
de l'oppression.*

*D'abord symbole de la lutte contre l'oppression franquiste en Catalogne, cette chanson a été
traduite en plus de cinquante langues et est devenue un symbole de la lutte pour la liberté.*

Du temps où je n'étais qu'un gosse
Mon grand-père me disait souvent,
Assis à l'ombre de son porche
En regardant passer le vent :
Petit, vois-tu ce pieu de bois
Auquel nous sommes tous enchaînés
Tant qu'il sera planté comme ça
Nous n'aurons pas la liberté.

Mais si nous tirons tous, il tombera
Ça ne peut pas durer comme ça
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe
Vois-tu, comme il penche déjà

Si je tire fort, il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté.

Petit, ça fait déjà longtemps
Que je m'y écorche les mains
Et je me dis de temps en temps
Que je me suis battu pour rien
Il est toujours si grand, si lourd,
La force vient à me manquer
Je me demande si un jour
Nous aurons bien la liberté.

Mais si nous tirons tous, il tombera
Ça ne peut pas durer comme ça
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe
Vois-tu, comme il penche déjà

Si je tire fort, il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté.

Puis mon grand-père s'en est allé
Un vent mauvais l'a emporté
Et je reste seul sous le porche
À regarder jouer d'autres gosses
Dansant autour du vieux pieu noir
Où tant de mains se sont usées
Je chante des chansons d'espoir
Qui parlent de la liberté.

Et si nous tirons tous, il tombera
Ça ne peut pas durer comme ça
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe
Vois-tu, comme il penche déjà

Si je tire fort, il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté.

*Si estirem tots, ella caurà
i molt de temps, no pot durar
segur que tomba, tomba, tomba
ben corcada deu ser ja*

*Si jo l'estiro fort per aquí
i tu l'estires fort per allà
Segur que tomba, tomba, tomba
i ens podrem alliberar.*

5. Les Archers du Roi — vers 2010

La chorale d'Amiens Bande à Rosa (Chorale d'Amiens) a créé une version sans-papiers de « Les Archers du Roi », paroles Albert Santoni, musique André Pontin (1960)

Non, ne me demandez pas
De cautionner ces lois de l'État !

Ils ont construit des prisons,
Des centres de rétention
Pour y enfermer les sans-papiers
Des lois contre l'immigration,
Ils en votent à foison ;
Ils en sortent une par saison.

J'ai vu des contrôles abusifs,
Des reconduites à la frontière,
Un étai administratif
Aux ordres de leur ministère.

Refrain :

Non, ne me demandez pas
De cautionner ces lois de l'État !
Non, ne me demandez pas
De cautionner cette politique-là !

Tout près de nous, juste à côté,
La force est déployée
Pour traquer, menotter, expulser
Des dissidents politiques,
Des minorités ethniques,
Réfugiés économiques ;

Ceux qui n'ont commis d'autre crime
Que de fuir l'enfer qu'ils vivaient ;
Risquant déjà d'être victimes
À chaque étape de leur trajet

[Refrain]

Derrière chez moi, il y avait
Un enfant, un écolier ;
Ses parents demandaient des papiers
Mais un jour vingt-deux policiers
Sont venus arrêter
Son père qui allait l'chercher

J'ai vu s'envoler un charter
J'ai entendu le gosse hurler
Ils doivent êt' fiers au ministère
C'est une affaire rondement menée

[Refrain]

De Vintimille à Calais,
La force est déployée,
Pour empêcher les migrants de passer
Quand sur nos écrans de télé,
Ils jouent à s'effaroucher
D'avant l'corps d'un enfant noyé

Ils ont beau jeu de s'indigner,
À chaqu' nouveau naufrage en mer
La solution vous la connaissez,
Il faut ouvrir les frontières

dernier refrain :

NON, ne me demandez pas
De m'émouvoir puis d'entrer chez moi
NON, ne me demandez pas
De n'pas me battre pour changer tout ça.

6. Chanson pour l'Auvergnat — 1954

Paroles et musique Georges Brassens

Elle est à toi cette chanson
Toi l'Auvergnat qui, sans façon
M'as donné quatre bouts de bois
Quand dans ma vie il faisait froid

Toi qui m'as donné du feu quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
M'avaient fermé la porte au nez

Ce n'était rien qu'un feu de bois
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme, il brûle encore
À la manière d'un feu de joie

Toi, l'Auvergnat quand tu mourras
Quand le croc-mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au père éternel

Elle est à toi cette chanson
Toi l'hôtesse qui, sans façon
M'as donné quatre bouts de pain
Quand dans ma vie il faisait faim

Toi qui m'ouvris ta huche quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
S'amusaient à me voir jeûner

Ce n'était rien qu'un peu de pain
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme, il brûle encore
À la manière d'un grand festin

Toi, l'hôtesse quand tu mourras
Quand le croc-mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au père éternel

Elle est à toi cette chanson
Toi l'étranger qui, sans façon
D'un air malheureux m'as souri
Lorsque les gendarmes m'ont pris

Toi qui n'as pas applaudi quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
Riaient de me voir emmené

Ce n'était rien qu'un peu de miel
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme, il brûle encore
À la manière d'un grand soleil

Toi, l'Étranger quand tu mourras
Quand le croc-mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au père éternel



7. Monsieur Tout-le-Monde — 1978

Paroles et musique Chantal Grimm

Ce n'est pas un raciste mais il vous dit souvent
Que tous ces étrangers devraient rentrer chez eux
Que ça fait trop d'histoires et que le gouvernement
Ferait bien de les refouler avant que ce soit sérieux

Monsieur Tout-le-Monde existe, vous l'avez rencontré
C'est votre voisin, vous le laissez parler

Ce n'est pas un fasciste mais il vous dit parfois
Que dans les pays forts règnent l'ordre et la loi
Qu'il n'y a pas de grèves quand on est gouverné
Par la poigne d'acier d'un chef et son armée

Monsieur Tout-le-Monde existe, vous l'avez rencontré
C'est votre patron et vous le supporter

Il n'est pas anti-jeunes mais il se plaint beaucoup
De tous ces sauvageons, ces racailles, ces voyous
Qui jouent au rodéo et roule la galère
N'ont plus respect de rien et veulent ne rien faire

Monsieur Tout-le-Monde existe, vous l'avez rencontré
C'est votre papa alors vous vous taisez

Il n'est pas misogyne et il dit volontiers
Que le travail des femmes doit être encouragé
Pourtant que les enfants, la cuisine et les draps
Ça reste leur affaire puisqu'elles sont douées pour ça

Monsieur Tout-le-Monde existe, vous l'avez rencontré
C'est votre mari alors vous pardonnez

Ce n'est pas un malade, il est très bien portant
Et c'est pas lui qu'on trouve à l'asile d'aliénés
Pourtant la contagion, la peste qu'il répand
Est la plus difficile à ne pas attraper

Monsieur Tout-le-Monde existe, il vous guette il est là
Soignez-vous vite ou bien il vous aura

8. Sans la nommer — 1969

Paroles et musique de Georges Moustaki

Je voudrais, sans la nommer,
Vous parler d'elle
Comme d'une bien-aimée,
D'une infidèle,
Une fille bien vivante
Qui se réveille
À des lendemains qui chantent
Sous le soleil.

Refrain :

C'est elle que l'on matraque,
Que l'on poursuit que l'on
traque.
C'est elle qui se soulève,
Qui souffre et se met en grève.
C'est elle qu'on emprisonne,
Qu'on trahit qu'on abandonne,
Qui nous donne envie de vivre,
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout, jusqu'au bout.

Je voudrais, sans la nommer,
Lui rendre hommage,
Jolie fleur du mois de mai
Ou fruit sauvage,
Une plante bien plantée
Sur ses deux jambes
Et qui traîne en liberté
Où bon lui semble.

[Refrain]

Je voudrais, sans la nommer,
Vous parler d'elle.
Bien-aimée ou mal aimée,
Elle est fidèle
Et si vous voulez
Que je vous la présente,
On l'appelle
Révolution Permanente !

[Refrain] (*deux fois*)

Jusqu'au bout, jusqu'au bout.
(*ad lib*) .



9. *Bella ciao* — 1943

Paroles des résistants Italiens sur une musique traditionnelle d'origine juive klezmer d'Europe de l'Est.

Ce chant a été adopté en Italie du Nord notamment par les mondine (repiqueuses de riz) de la plaine du Pô avec des paroles célébrant leur victoire sociale de 1908. Sous Mussolini les résistants italiens ont modifié les paroles pour cette version, la plus connue, devenue un hymne à la résistance et à l'antifascisme dans le monde entier.

Una mattina mi son alzato
O bella ciao, bella ciao,
/ bella ciao ciao ciao

Una mattina mi son alzato
E ho trovato l'invasor

O partigiano portami via
O bella ciao, bella ciao,
/ bella ciao ciao ciao

O partigiano portami via
Che mi sento di morir

E se io muoio da partigiano
O bella ciao, bella ciao,
/ bella ciao ciao ciao

E se io muoio da partigiano
Tu mi devi seppellir

Mi seppellirai lassù in montana
O bella ciao, bella ciao,
/ bella ciao ciao ciao

Mi seppellirai lassù in montana
Sotto l'ombra di un bel fior

E le genti, che passeranno
O bella ciao, bella ciao,
/ bella ciao ciao ciao

E le genti, che passeranno
Mi diranno « che bel fior »

E quest'è'l fiore del partigiano
O bella ciao, bella ciao,
/ bella ciao ciao ciao

E quest'è'l fiore del partigiano
Morto per la libertà.



10. El pueblo unido jamás será vencido — 1973

Paroles du groupe Quilapayún et musique de Sergio Ortega

Le texte s'inspire d'un discours de Jorge Eliécer Gaitán des années 1940. Cet hymne de protestation chilien est devenu emblématique pendant la présidence de Salvador Allende et après le coup d'État de 1973.

¡El pueblo unido jamás será vencido!

¡El pueblo unido jamás será vencido!

¡El pueblo unido jamás será vencido!

De pie, cantar, que vamos a triunfar.

Avanzan ya banderas de unidad,

y tú vendrás marchando junto a mí

y así verás tu canto y tu bandera florecer.

La luz de un rojo amanecer

anuncia ya la vida que vendrá.

De pie, luchar, el pueblo va a triunfar.

Será mejor la vida que vendrá

a conquistar nuestra felicidad,

y en un clamor mil voces de combate

se alzarán, dirán, canción de libertad,

con decisión la patria vencerá.

Refrain :

Y ahora el pueblo que se alza en la lucha

con voz de gigante gritando: ¡Adelante!

¡El pueblo unido jamás será vencido!

¡El pueblo unido jamás será vencido! (*ad lib au dernier refrain*)

La patria está forjando la unidad.

De norte a sur se movilizará,

desde el Salar ardiente y mineral

al Bosque Austral, unidos en la lucha

y el trabajo irán la patria cubrirán.

Su paso ya anuncia el porvenir.

De pie, cantar, el pueblo va a triunfar

millones ya imponen la verdad.

De acero son ardiente batallón.

Sus manos van llevando la justicia

y la razón, mujer, con fuego y con valor,

ya estás aquí junto al trabajador.

[Refrain]

Lala lala lala lala lala (six fois)



11. Le Jour de clarté — 1968

Paroles et musique Graeme Allwright

Refrain 1 :

Quand tous les affamés
Et tous les opprimés
Entendront tous l'appel
Le cri de liberté
Toutes les chaînes brisées
Tomberont pour l'éternité

On peut chanter /
tous les poèmes des sages
Et on peut parler de l'humilité
Mais il faut s'unir pour abolir /
injustice et pauvreté
Les hommes sont tous pareils
Ils ont tous le même soleil
Il faut, mes frères, préparer
Le jour de clarté

[Refrain 1]

QUAND TOUS les affamés ...

On peut discuter /
sur les droits de l'homme
Et on peut parler de fraternité
Mais qu'les hommes soient jaunes /
ou blancs ou noirs
Ils ont la même destinée
Laissez vos préjugés
Rejetez vos vieilles idées
Apprenez seulement l'amitié

Refrain 2 :

Pour que les affamés
Et tous les opprimés
Entendent tous l'appel
Le cri de liberté
Toutes les chaînes brisées
Tomberont pour l'éternité

On ne veut plus parler /
de toutes vos guerres
Et on n'veut plus parler /
d vos champs d'honneur
Et on n'veut plus rester les bras croisés
Comme de pauvres spectateurs
Dans ce monde divisé
Il faut des révoltés
Qui n'auront pas peur de crier

[Refrain 2]

POUR QUE les affamés ...



12. Les Sans-papiers

Sur l'air des P'tits Papiers de Serge Gainsbourg. Traitant de l'immigration et l'expulsion des étrangers en situation irrégulière, plusieurs versions de paroles existent



Laissez passer les Sans-papiers
Les clandestins, papiers chagrins
Les réfugiés, papiers rêvés
Laissez passer

Laissez rester les exilés
Venus d'Asie ou d'Algérie
Venus chercher d' l'humanité
Chez les Français

N'expulsez pas les Sans-papiers
Les étrangers, les immigrés
Le droit du sol, Le droit du sang
C'est consternant

Les droits de l'homme sont bien français
Surtout ne l'oubliez jamais
Enfin faites respecter le droit
Plus d'cas par cas

Laissez passer les clandestins,
Toujours cachés, c'est leur destin
Ici, ailleurs, et comme partout
On les rend fous

Mettons fin à cet esclavage
Douleur sans fin, c'est d'un autre âge
La peur de l'autre est révolue
On n'en veut plus !

Donnons-leur au moins des papiers
Pour l'honneur et la liberté
Égalité, fraternité
Enfin trouvées

Accueillez tous les Sans-papiers
De la plac' il y en a assez
Fraternisons réagissons
Réagissez

13. La Ligne Holworth — 1968

Paroles de John Napper et musique de Graeme Allwright

Ted Holworth était un notable
Dont l'argent venait de la mer
Tous les paroissiens respectables
Admiraient sa piété de fer
Admiraient sa piété de fer

Sans doute il ne confondait guère
Les affaires et les sentiments
Mais sa parole était sincère
C'est du moins c'que disaient les gens
C'est du moins c'que disaient les gens

Il avait tout d'un homme honnête
Mais il faut vous dire la vérité
Il était noir sous l'étiquette
Et ses bateaux étaient damnés
Ses bateaux étaient damnés

Ils transportaient aux antipodes
Des hommes attachés par le pied
Bagnards de sang ou de maraude
Et criminels de majesté
Criminels de majesté

Ils avaient offensé la Reine
Ou bien massacré pour voler
Mais ils tiraient à la même chaîne
Que des innocents humiliés
Des innocents humiliés

Ceux-là s'en allaient vers l'enfer
Pour un crime abominé
Ils n'avaient pas voulu se taire
Par amour de la vérité
Amour de la vérité

[Instrumental]



La coque était puante et noire
Les gardiens comme des loups
Tant de misère de désespoir
Avait de quoi vous rendre fou
Avait de quoi vous rendre fou

Depuis le monde a bien changé
La ligne Holworth a fait peau neuve
Elle est très bien considérée
Sa réussite est un chef d'œuvre
Sa réussite est un chef d'œuvre

Il n'y a plus de bagnards dans les cales
Mais les marins crient comme avant
Sous son pavillon triomphal
Elle transporte des émigrants
Elle transporte des émigrants

14. Quand on n'a que l'amour — 1956

Paroles et musique de Jacques Brel

Quand on a que l'amour
À s'offrir en partage
Au jour du grand voyage
Qu'est notre grand amour

Quand on a que l'amour
Mon amour toi et moi
Pour qu'éclatent de joie
Chaque heure et chaque jour

Quand on a que l'amour
Pour vivre nos promesses
Sans nulle autre richesse
Que d'y croire toujours

Quand on a que l'amour
Pour meubler de merveilles
Et couvrir de soleil
La laideur des faubourgs

Quand on a que l'amour
Pour unique raison
Pour unique chanson
Et unique secours

Quand on a que l'amour
Pour habiller matin
Pauvres et malandrins
De manteaux de velours

Quand on a que l'amour
À offrir en prière
Pour les maux de la terre
En simple troubadour

Quand on a que l'amour
À offrir à ceux là
Dont l'unique combat
Est de chercher le jour

Quand on a que l'amour
Pour tracer un chemin
Et forcer le destin
À chaque carrefour

Quand on a que l'amour
Pour parler aux canons
Et rien qu'une chanson
Pour convaincre un tambour

Alors sans avoir rien
Que la force d'aimer
Nous aurons dans nos mains
Amis le monde entier



15. Ouvrez les frontières — 2001

Paroles de Cherfi Magyd et Soprano, musique de Tiken Jah Fakoly et Dave Kinner

Le grand chanteur de Reggae ivoirien, Douymbia Moussa Fakoly de son vrai nom, revendique l'ouverture des frontières : pourquoi fonctionne-t-elle pour les biens, les capitaux et les riches du Nord et pas pour tous les humains ? C'est un droit fondamental.

Ouvrez les frontières, ouvrez les frontières
Ouvrez les frontières, ouvrez les frontières

Vous venez chaque année
L'été comme l'hiver
Et nous on vous reçoit
Toujours les bras ouverts
Vous êtes ici chez vous
Après tout, peu importe
On veut partir alors
Ouvrez-nous la porte

Ouvrez les frontières,
(quatre fois)

Du Cap à Gibraltar
Nous sommes des milliers
À vouloir comme vous
Venir sans rendez-vous
Nous voulons voyager
Et aussi travailler
Mais nous, on vous a pas
Refusé le visa

Ouvrez les frontières, ouvrez les frontières
Ouvrez les frontières, ouvrez les frontières

Nous aussi on veut connaître la chance d'étudier,
La chance de voir nos rêves se réaliser,
Avoir un beau métier, pouvoir voyager,
Connaître ce que vous appelez liberté.

On veut que nos familles ne manquent plus de rien,
On veut avoir cette vie où l'on mange à sa faim,



On veut quitter cette misère quotidienne pour de bon,
On veut partir d'ici car nous sommes tous en train de péter les plombs !

Ouvrez les frontières, ouvrez les frontières
(Laissez-nous passer)
Ouvrez les frontières, ouvrez les frontières



Y'a plus une goutte d'eau
Pour remplir notre seau
Ni même une goutte de pluie
Tout au fond du puits
Quand le ventre est vide
Sur le chemin de l'école
Un beau jour il décide
De prendre son envol

Ouvrez les frontières, ouvrez les frontières
(Laissez-nous passer)
Ouvrez les frontières, ouvrez les frontières

Ouvrez la porte, ici, on étouffe,
On est plein à vouloir du rêve occidental,
Ouvrez la porte, ici, la jeunesse s'essouffle,
Ne vois-tu pas que pour nous c'est vital !

Ouvrez les frontières, ouvrez les frontières
(Laissez-nous passer)
Ouvrez les frontières, ouvrez les frontières

Vous avez pris nos plages
Et leur sable doré
Mis l'animal en cage
Et battu nos forêts
Qu'est-ce qu'il nous reste
Quand on a les mains vides
On se prépare au voyage
Et on se jette dans le vide

Ouvrez les frontières, ouvrez les frontières
(Laissez-nous passer)

(quatre fois)

16. Étranger — 2009

Paroles et musique de Corentin Coko

Étranger
Lorsque je suis arrivé
Je parlais à peine français
Et personne me connaissait, mais
J'étais prêt
À essayer d' m'intégrer
À rencontrer, partager,
Et raconter d'où j'venais
Mais c'était
Pas vraiment leur tasse de thé
Apparemment j'inspirais
Plutôt l'insécurité
J'ai rien fait
J'ai pas tué, j'ai pas volé
Mais je sais qu'ici je resterai
Rien qu'un étrange étranger

Être bronzé
Si j'avais pu éviter
Je m'en serais bien passé
J'ai pas vraiment décidé, ouais
Étranger
C'est pas un métier, tu sais
Ça colle à la peau, jamais
Je m'en débarrasserai
Étranger
C'est si facile de s' moquer
Quand les seuls voyages qu'on fait
C'est visiter des musées
Et malgré
Ma culture et mon passé
Je sais que dans tes yeux je n' serai
Rien qu'un étrange étranger

J'ai pas fait
L'ENA ou bien HEC
À la place j'ai travaillé
C'est passionnant les chantiers, ouais
Faut l'avouer

Mais si j'avais plus de blé
Si j'étais riche à crever
À comment qu'on m'accueillerait
Liberté
Égalité, Fraternité
On m'avait pas précisé
Que ces valeurs s'achetaient
Excepté
A l'endroit où l'on est né
Où qu'on aille partout ailleurs on est
Rien qu'un étrange étranger

S'il vous plaît
Donnez-moi un peu d' monnaie
C'est pour m' payer un billet
Je ne prendrai que l'aller
J'ai pas fait
Exprès d' me faire expulser
J'aurais préféré, c'est vrai
Me faire régulariser, mais
Les Français
Y'en a qui votent comme des pieds
Moi si je pouvais voter
Mais je n' suis qu'un étranger
J' peux rêver
Faut vraiment être motivé
Pour se faire écouter quand on est
Rien qu'un étrange étranger

Étranger
On l'est tous un peu, tu sais
Juif, arabe, ou polonais
Chinois ou bien même français
Étranger
Ça dépend de quel côté
D'la frontière tu t'places pour dire qui est
Rien qu'un étrange étranger

17. Chanson des sans-voix — 2005

Chanson de Gilbert Laffaille interprétée par Véronique Pestel et Francesca Solleville.

Auteure, compositrice et interprète, elle a chanté avec de nombreux chanteurs engagés comme Nougaro, Greco, Le Forestier, Beaucarne, Lara en accord pour porter toutes les oppressions.



C'est du blues et du gospel
C'est du fado, du reggae
C'est la chanson de la grêle
Et de la tôle ondulée

Celle qui joue du tambour
Sur un bidon cabossé
Ou qui chante dans la cour
Derrière un carreau cassé

Chanson des sans-voix
Chanson des sans-voix
Chanson des sans-voix
Chanson des sans-voix

De tous ceux qui sont venus
Dans la soute d'un bateau
Et qui n'ont jamais connu
Que la pioche et le marteau

Celles qui piquent à la machine
Un nouveau-né sur le dos
Ceux qui triment au fond des mines
Ou qui roulent des tonneaux

Chanson des sans-voix (*quatre fois*)

De celles qui n'ont comme école
Que la paille et le fléau
Celles qui n'ont pas la parole
Et valent moins qu'un chameau

Tous ceux qui courbent l'échine
Pour un plat de haricots
Ceux qui rongent des racines
Ou qui prient pour un peu d'eau

Chanson des sans-voix (*quatre fois*)

C'est du blues et du gospel
C'est du fado, du reggae
C'est la chanson de la grêle
Et de la tôle ondulée

Celle qui joue du tambour
Sur un bidon cabossé
Ou qui chante dans la cour
Derrière un carreau cassé

Chanson des sans-voix (*quatre fois*)

La la la la la





Les émigrants, leurs chants, leur musique

Les émigrants italiens, partis entre le XIX^e et le XX^e siècle par centaines de milliers vers les destinations les plus lointaines et les plus diverses, ont emporté avec eux peu de bagages, beaucoup de peurs, de grands espoirs et des chants, de nombreux chants de leur terre, qu'ils ont conservés pendant des décennies.



L'altro giorno andando in Francia

L'altro giorno andando in Francia In po'r abiti borghesi Pochi soldi e tante spese Per cercare di campà.	<i>bis</i>	<i>L'autre jour, en partant pour la France Avec quelques habits bourgeois Peu d'argent et beaucoup de dépenses Pour essayer de survivre.</i>
Ringraziamo 'sta nazione Che ci caccia tutti quanti Siamo poveri emigranti Che andiamo a lavorà.	<i>bis</i>	<i>Remercions cette nation Qui nous chasse tous Nous sommes de pauvres émigrants Qui partons travailler.</i>
Maledetto 'sto governo Maledetti sti signori Che non pensano ai dolori Di chi campa di lavor.	<i>bis</i>	<i>Maudit soit ce gouvernement Maudits soient ces messieurs Qui ne pensent pas aux souffrances De ceux qui vivent de leur travail.</i>
O compagni che restate Combattete anche per noi Anche lontani siamo con voi Pronti a batterci e a lottar.	<i>bis</i>	<i>Ô camarades qui restez Luttez aussi pour nous Même loin, nous sommes avec vous Prêts à nous battre et à lutter.</i>
O compagni che restate Combattete anche per noi Ma la casa che ci aspetta Un bel dì ci rivedrà.	<i>bis</i>	<i>Ô camarades qui restez Luttez aussi pour nous Mais la maison qui nous attend Un beau jour nous reverra.</i>

Il Sirio (Il tragico naufragio del vapore Sirio)

E da Genova
il Sirio partivano,
per l'America,
varcare, varcare i confin.

Ed a bordo
cantar si sentivano
tutti allegri
del suo, del suo destin.

Ed a bordo, *lerì*
cantar si sentivan, *lerà*
tutti allegri, *lerì*
del suo destin.

Ed a bordo, *lerì*
cantar si sentivan, *lerà*
tutti allegri, *lerì*
del suo destin.

Urtò il Sirio
un orribile scoglio
di tanta gente
la mise-, la misera fin.

Padri e madri
bracciava i suoi figli
che si sparivano
tra le onde, tra le onde del mar.

E tra loro *lerì*
un vescovo c'era *lerà*
dando a tutti *lerì*
la sua benedizion.

E tra loro *lerì*
un vescovo c'era *lerà*
dando a tutti *lerì*
la sua benedizion.

*Et de Gênes
Le Sirio partait
Pour l'Amérique
Franchir, franchir les frontières*

*Et à bord
On entendait chanter
Tous joyeux
De leur, de leur destin*

*Et à bord, lèrì
On les entendait chanter, lèrà
Tous joyeux, lèrì
De leur destin*

*Et à bord, lèrì
On les entendait chanter, lèrà
Tous joyeux, lèrì
De leur destin*

*Le Sirio heurta
Un terrible écueil
Et de tant de gens
Ce fut, ce fut la misérable fin*

*Des pères et des mères
Serraient leurs enfants
Qui disparaissaient
Dans les vagues, les vagues de la mer*

*Et à bord, lèrì
Il y avait un évêque, lèrà
Qui donnait à tous, lèrì
Sa bénédiction*

*Et à bord, lèrì
Il y avait un évêque, lèrà
Qui donnait à tous, lèrì
Sa bénédiction*

Italia bella, mostrati gentile

Italia bella, mostrati gentile
E i figli tuoi non li abbandonare
Sennò ne vanno tutti ni' Brasile
E 'un si ricordon più di ritornare

Ancor qua ci sarebbe da lavora
Senza stà in America a emigrà

Il secolo presente qui ci lascia
I' millenovecento s'avvicina
La fame ci han dipinto sulla faccia
E per guarilla 'un c'è la medicina

Ogni po' noi si sente dire: "E vo
Là dov'è la raccolta del caffè"

L'operaio non lavora
E la fame io divora
E qui' braccianti
'Un san come si fare a andare avanti
Spererem ni' novecento
Finirà questo tormento
Ma questo è il guaio
Il peggio tocca sempre all'operaio

Ogni po' noi si sente dire: "E vo
Là dov'è la raccolta del caffè"

Nun ci rimane più che preti e frati
Monicche di convento e cappuccini
E certi commercianti disperati
Di tasse non conoscono i confini

Verrà un dì che anche loro dovranno parti
Là dov'è la raccolta del caffè

Ragazze che cercavano marito
Vedan partire il loro fidanzato
Vedan partire il loro fidanzato
E loro restan qui co'i sor curato

Verrà un dì che anche loro dovranno parti
Là dov'è la raccolta del caffè

Le case restan tutte spigionate
L'affittuari perdano l'affitto
E i topi fanno lunghe passeggiate
Vivan tranquilli con tutti i diritti

Verrà un dì che anche loro dovranno parti
Là dov'è la raccolta del caffè

*Belle Italie, montre-toi clémente
Et n'abandonne pas tes enfants
Sinon ils s'en vont tous au Brésil
Et ne se souviennent même plus de revenir*

*bis Ici encore il y aurait du travail
Sans devoir émigrer en Amérique*

*Le siècle présent nous abandonne
L'année mille neuf cents s'approche
La faim est peinte sur nos visages
Et pour la guérir, il n'y a pas de remède*

*bis À chaque instant on nous entend dire : « J'y vais
Là où l'on récolte le café »*

*parlé L'ouvrier ne travaille pas
Et la faim le dévore
Et ici les journaliers
Ne savent plus comment continuer
Nous espérions qu'en 1900
Ce tourment finirait
Mais voilà le malheur
Le pire tombe toujours sur l'ouvrier*

*À chaque instant on nous entend dire : « J'y vais
Là où l'on récolte le café »*

*Il ne reste plus ici que prêtres et frères
Nonnes de couvent et capucins
Et certains commerçants désespérés
Qui ne connaissent aucune limite aux impôts*

*bis Viendra un jour où eux aussi devront partir
Là où l'on récolte le café*

*Des jeunes filles qui cherchaient mari
Voient partir leur fiancé
Voient partir leur fiancé
Et elles restent ici avec leur curé*

*bis Viendra un jour où eux aussi devront partir
Là où l'on récolte le café*

*Les maisons restent toutes abandonnées
Les propriétaires perdent leur loyer
Et les souris font de longues promenades
Elles vivent tranquilles, avec tous les droits*

*bis Viendra un jour où eux aussi devront partir
Là où l'on récolte le café*

Mamma mia, dammi cento lire

Mamma mia dammi cento lire
che in America voglio andar

Mamma mia dammi cento lire
che in America... voglio andar

Cento lire io te le do,
ma in America no - e poi no

Cento lire io te le do,
ma in America... no - e poi no

Ho paura se partirai,
figlio mio, non ti rivedrò

Ho paura se partirai,
figlio mio... non ti rivedrò

Quando fu in alto mare
il bastimento s'inabissò

Quando fu in alto mare
il bastimento... s'inabissò

Le parole della mamma
eran piene di verità

Le parole della mamma
eran piene... di verità

È rimasto solo il ricordo
di suo figlio che se n'andò

È rimasto solo il ricordo
di suo figlio... che se n'andò...

*Maman, donne-moi cent lires
car en Amérique je veux aller*

*Maman, donne-moi cent lires
car en Amérique ... je veux aller*

*Cent lires je te les donne,
mais en Amérique non - et non*

*Cent lires je te les donne,
mais en Amérique... non - et non*

*J'ai bien peur que si tu pars,
mon fils, je ne te reverrai pas*

*J'ai bien peur que si tu pars,
mon fils... je ne te reverrai pas*

*Quand il fut en haute mer
le navire a coulé*

*Quand il fut en haute mer
le navire ... a coulé*

*Les paroles de la mère
étaient pleines de vérité*

*Les paroles de la mère
étaient pleines... de vérité*

*Il ne reste que le souvenir
de son fils qui est parti*

*Il ne reste que le souvenir
de son fils ... qui est parti...*

